



La fin d'un Ange

Elle était à cet âge où, dans un lointain rose,
Heureux, on entrevoit les fleurs de l'avenir,
Où le vent des hivers, sur son aile morose,
N'emporte pas encor les pleurs du souvenir.

Elle allait au milieu des aubépines blanches,
Et les anges suivaient cet ange aux yeux d'azur,
Et parfois, dans leur vol, ils effleuraient les branches
Dont la neige tombait sur son beau front si pur.

Jamais un cauchemar n'avait troublé son âme
Fait d'un peu de ciel avec un peu de lys,
Et jamais, des chagrins amers l'ardente flamme
N'avait pu consumer la douceur de ses ris.

Rayonnante, à travers les bleus sentiers du monde,
Seule, elle s'en allait, tous les jours, en chantant,
Écoutant, du bonheur, la brise vagabonde
Qui, folle, se jouait sur son sein palpitant.

Hélas ! le ciel était trop limpide à l'aurore !
Trop de fleurs embaumaient ce splendide printemps
Et la nuit la surprit, qu'elle chantait encore,
Et la mort l'emporta radieuse à vingt ans.

Son âme s'est enfuie avec un doux murmure ;
La terre s'est, un soir, refermée en pleurant
Sur son cercueil fleuri, parsemé de verdure,
Qu'éclairait un reflet du grand soleil mourant.

Avec les vents d'hiver s'en vont les hirondelles,
Pour revenir, un jour, égayer nos palais ;
Mais la mort, emportant dans ses serres cruelles
Les anges d'ici-bas, ne nous les rend jamais.

PAUL ROUGET.